ORCHESTRE LAMOUREUX (La Seine Musicale), le 17 octobre 2026. Salomé, Mel Bonis / Shéhérazade, Rimsky-Korsakov

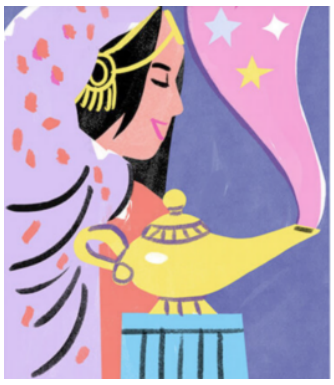
Salomé, Shéhérazade… Les femmes, sirènes orientales, sont au centre de ce programme défendu par les musiciens de l'Orchestre Lamoureux, présenté dans l'Auditorium de la Seine Musicale.

A l'affiche deux œuvres magistrales, vrais défis pour l'orchestre, deux ouvrages hautement dramatiques et suggestifs, aux couleurs littéraires et orientales, où règne l'éloquence supérieure du collectif orchestral.

« ***Salomé*** », extrait du triptyque « Femmes de légende » (comprenant aussi Ophélie et Cléopâtre), souligne la maestria de la compositrice **Mel Bonis** (1858 – 1937) qui y dresse le portrait de la princesse de Judée, figure biblique, voluptueuse et lascive qui a inspiré aussi les plus grands compositeurs dont Richard Strauss : l'orientalisme et l'érotisme embrasent toutes les couleurs de l'orchestre. Cependant la fresque (courte, d'environ 5mn) préserve dans son orchestration, la transparence et l'onirisme : la page orchestrale d'une flamboyante activité alterne allure de marche nocturne et évocation très nerveuse de la jeune femme au désir impérieux…Mel Bonis apprend alors auprès de Charles Koechlin, les clés de la composition orchestrale.

Schéhérazade, suite symphonique de **Rimsky-Korsakov**, est un modèle de « musique à programme », dont le chant de l'orchestre produit une narration au souffle épique déjà cinématographique. Tableaux et personnages se mêlent avec une maîtrise du discours et de l'orchestration inégalée. Créée en 1888, la chatoyante ***Shéhérazade*** de Rimski-Korsakov brille également de mille feux. Il n'existe pas d'épopée orchestrale comparable aux beautés sonores et aux harmonies raffinées de Shéhérazade, – la partition du compositeur russe Rimski-Korsakov atteint un sommet orchestral, évoquant musicalement le souffle des contes dont est capable la fameuse narratrice, contant 1001 légendes de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage… Orchestrateur de génie, le compositeur russe tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtante du répertoire symphonique.

Samedi 17 octobre, 20h
La Seine Musicale (Auditorium)



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/scheherazade/

Sur le site de la seine Musicale : Samedi 17 octobre 20h La Seine Musicale (Auditorium)

Programme

Mel Bonis
Salomé, op. 100

Nikolai Rimsky-Korsakov
Schéhérazade – Suite symphonique, op. 35

La Seine Musicale n’autorise pas l’accès en salle aux enfants de moins de 3 ans.

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Jeu 8 oct 2026 : Say, R. Strauss,

Rimsky-Korsakov. Nelson Goerner, piano / Lio Kuokman, direction

Objectif : splendeurs et surprises orientales ! Le chef invité Lio Kuokman, né à Macao et formé à Hong-Kong avant de se perfectionner aux États-Unis, propose un programme flamboyant qui requiert de l'orchestre et de chaque instrumentiste, des prodiges de couleurs, accents, nuances…

Le voyage d'Istanbul à Bagdad débute avec la partition de **Fazil Say** : « ***Grand Bazaar*** », partition chamarrée et expressive, en forme de rhapsodie virtuose, où figurent même les discussions animées autour d'une vente de tapis. Vif, facétieux même, le pianiste **Nelson Goerner** apporte tout son panache à ***Burlesque***, pièce de jeunesse de **Richard Strauss** dont l'intelligence et la malice assumées préfigure son futur poème symphonique « Till l'Espiègle ».

Créée en 1888, la chatoyante ***Shéhérazade*** de **Rimski-Korsakov** brille également de mille feux. Il n'existe pas d'épopée orchestrale comparable aux beautés sonores et aux harmonies raffinées de Shéhérazade, – la partition du compositeur russe Rimski-Korsakov atteint un sommet orchestral, évoquant musicalement le souffle des contes dont est capable la fameuse

narratrice, contant 1001 légendes de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage… Orchestrateur de génie, le compositeur russe tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtante du répertoire symphonique. L'Orchestre national du Capitole de Toulouse relève tous les défis de ce prodige musical.

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
TOULOUSE, La Halle aux grains
Jeudi 8 octobre 2025, 20h
Lio Kuokman / Nelson Goerner



Say, Strauss, Rimski-Korsakov…

Fazil Say : Grand Bazaar
Richard Strauss : Burlesque
Nikolaï Rimski-Korsakov : Shéhérazade

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
https://onct.toulouse.fr/lio-kuokman-nelson-goerner-4763660/

Grand concert symphonique
Photo visuel © Andreas Gruhl

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. Les 15, 17 et 18 juin 2025. 1001 DANSES. SIERRA, POULENC (Gloria), RIMSKY-KORSAKOV (Shéhérazade). ONPL, Domingo Hindoyan (direction)

C’est l’un des ultimes temps forts de la saison 2024 – 2025 de l’ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE ; un programme exclamatif et lumineux comprenant l’invitation onirique de Shéhérazade de Rimsky-Korsakov et le Gloria de Poulenc… deux œuvres envoûtantes pour une grandiose fin de saison ! De surcroît en accès facilité : 15 euros la place quelque soit la catégorie…

En début de concert, le chef d’orchestre **Domingo Hindoyan** joue le compositeur **Roberto Sierra**. Occasion prometteuse de

découvrir les rythmes endiablés de son Fandango ; ils provoqueront une irrésistible envie de danser.
En contraste, **le Gloria de Poulenc** est une poignante page de musique sacrée. Un sacré qui se colore de nostalgie et d'un zeste de frivolité, comme toujours chez le facétieux compositeur « mi-moine, mi-voyou », cependant d'une croyance sincère manifeste. Les voix célestes de **Melody Louledjian** et du **Chœur de l'ONPL** interprètent ce chef-d'œuvre inspiré des fresques cabotines de Gozzoli à Florence.



Créée en 1888, la chatoyante **Shéhérazade de Rimski-Korsakov** brille également de mille feux. La partition est un sommet de raffinement orchestral, de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage… Orchestrateur de génie, le compositeur russe tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtante du répertoire symphonique.

Photo : Domingo Hindoyan DR

Concert symphonique
OFFRE SPÉCIALE : 15 EUROS quelque soit la catégorie

La 2è place à 10 euros…

ANGERS, Centre de congrès
Dim 15 juin 2025, 17h
Mardi 17 juin 2025, 20h30 /



NANTES, Cité des congrès
Mercredi 18 juin 2025, 20h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : https://onpl.fr/agenda/mille-et-une-danses/

Durée totale : 100 min

programme

Roberto Sierra | Fandangos – 13'

Francis Poulenc | Gloria – 28'
Melody Louledjian soprano
Choeur de l'ONPL -Valérie Fayet, cheffe de choeur

– entracte –

Nicolaï Rimski-Korsakov | Shéhérazade, suite – 42'

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Domingo Hindoyan, direction

Consultez ici le programme du concert (pdf) :
file:///Users/pham/Downloads/mille1danses.pdf

CRITIQUE, concert. PARIS, Espace Bernanos, le 25 janvier 2025. Récital d’Etsuko Hirose. Tiziana De Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan. Etsuko Hirose : transcription de Sheherazade de Rimsky-Korsakov.

Une première partie dédiée aux compositeurs.trices contemporain(e)s souligne la valeur et l’ouverture du récital de la pianiste Etsuko Hirose,

donné dans l'Auditorium de l'Espace Bernanos, à quelques pas de la gare Saint-Lazare. La passionnante interprète s'empare de trois écritures, très diverses et contrastées ; celle d'abord, ardente et souple, très accessible et narrative de Tiziana De Carolis (inspirée par Jane Austeen)…

…méditative et comme suspendue de **Béatrice Thiriet** ; enfin les climats caractérisés fougueux, volubiles d'**Henri Nafilyan**, à travers la verve, vive, éruptive, des 16 « Noèmes » dont Etsuko Hirose exprime le flux créatif, l'énergie d'essence schumannienne (comme en témoigne le dernier noème qui semble s'embraser dans la lumière). Le clou de la soirée (véritable prétexte à notre présence en réalité) demeure en seconde partie, **la propre transcription d'Etsuko Hirose** de l'une des partitions les plus flamboyantes pour orchestre : **Shéhérazade** de **Rimsky-Korsakov**. C'est déjà un défi de choisir une telle œuvre ; d'en exprimer sur les seules touches du piano, le souffle et la profondeur orchestrale, tout le scintillement instrumental, les couleurs autant que les… rythmes. La transcription a récemment fait l'objet d'un enregistrement discographique, célébré à juste titre par notre distinction : le CLIC de CLASSIQUENEWS.



Très ancrée dans le piano, révélant au centre du clavier de somptueuses notes médianes, la pianiste ne réduit en rien la partition originelle ; elle prend appui, dans un jeu solide, charpenté pour exprimer tout l'infini poétique de chacune des quatre parties ainsi transcrites. Le souffle épique qui naît de la mélodie primitive, d'une ondulation voluptueuse dans la première, celle du vaisseau de Sindbad sur la mer : la clarté polyphonique, la ciselure nuancée de chaque mélodie, les nuances qui suscitent les timbres originaux ressuscitent alors le piano virtuose, à la fois brillant et conteur des plus grands : Liszt, Chopin, Kalkbrenner (dont d'ailleurs Etsuko Hirose a joué et enregistré la transcription de la 9ème de Beethoven).

Même maîtrise totale entre martialité motorique et volupté épique pour l'évocation du Prince Kalendar, noble guerrier dont la pianiste exprime le tempérament impétueux et aussi contemplatif, enivré d'exploits, de gloire, d'ivresse conquérante. On retrouve dans la Grande Fête à Bagdad, dernier volet, ce crépitement digital, à la fois puissant et orfévré, bouillonnement et déflagration qui s'achève comme chez Liszt, dans une transcendance éthérée.

Le grand frisson s'est réalisé à un niveau supérieur encore dans le 3è épisode, celui le plus enivré, wagnérien, entre rêve et extase… narrant les amours du prince et de la princesse ; très à son aise, intimement inspirée, la pianiste embrasse tout le mouvement avec une souplesse, des respirations plus profondes encore qui expriment davantage l'ivresse et l'accomplissement romantique de la séquence :

registre médium très puissant, jeu structuré ; aux accents lisztéens et wagnériens, voici ce grand piano sorcier, flamboyant, orchestral, prodigieux et raffiné. Captivant !

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, espace Bernanos, le 25 janvier 2025. Récital d'Etsuko Hirose, piano. Tiziana De Carolis (Sense & Sensibility – Androgynous), Béatrice Thiriet (La nuit, Ce soir là…), Henri Nafilyan (16 Noèmes). Etsuko Hirose : transcription de Sheherazade de Rimsky-Korsakov.

PARIS, Espace Bernanos. Récital d'Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)…

Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise **ETSUKO HIROSE** (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait

écarter toute théâtralité,révélant une musicalité souvent fascinante.

Son nouvel album (à paraître en janvier 2025 – 1 cd dana cord) comprend deux morceaux ambitieux et aussi puissants qu'originaux : la version pour piano de la Suite « 1001 nuits » du ballet signé **Sergei Bortkiewicz** (1877 – 1952) ; surtout la sublime Shéhérazade de **Rimsky-Korsakov** (1844 – 1908), certes très connue mais ici abordée dans une forme méconnue et même inédite : la Suite Symphonique, déduite du ballet et transcrite pour piano par Etsuko Hirose elle-même.

A l'occasion du lancement de ce nouvel album intitulé logiquement « Shéhérazade », Etsuko Hirose joue sa transcription de Shéhérazade, mais aussi plusieurs œuvres de 3 auteurs du groupe « les Douze » : Tiziana de Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan…

PARIS, Espace Bernanos
4 rue du Havre 75009 Paris

SAMEDI 25 JANVIER 2025, 17h30
Récital de la pianiste **ETSUKO HIROSE**
à l'occasion de son nouvel album « Shéhérazade »

Programme
Tiziana de Carolis : Sens & sensibility, Androgynous
Béatrice Thiriet : La Nuit
Henri Nafilyan : Noèmes
Compositeurs et compositrices du groupe « Les Douze »



Rimsky-Korsakov : Shéhérazade, transcription pour piano version transcription originale d'Etsuko Hirose

Tarif unique : 10 euros

Infos et réservations : Les Amis du conservatoire de musique Marietta Alboni
helloasso.com/les Amis du conservatoire de musique Marietta Albani

En LIRE plus sur le site officiel de la pianiste ETSUKO HIROSE : https://www.etsukohirose.com/

VIDÉOS : https://www.youtube.com/channel/UCib5FOal2BQOd7bBfIFfdQQ



prochain concert

NANTES, La Folle Journée, 30 janvier 2025

Saint-Saëns : Le Cygne

Mahler : Quartettsatz en la mineur, 1er mvt.
Chaminade : Les Sylvains op.60
Massenet : Méditation de Thaïs
Fauré : Quintette pour piano et cordes no.1 op.89, 1er mvt.

avec le Psophos Quartet

approfondir

SERGUEI BORTKIEWICZ, de Kharkiv à Vienne…
L'ukrainien Sergei Bortkiewicz, né à Kharkiv, étudie la musique au Conservatoire impérial de Saint-Pétersbourg auprès de Van Arc (piano) et Lyadiv (théorie musicale) ; puis rejoint Leipzig où il suit l'enseignement d'un élève de Liszt, Reisenauer, avant de décrocher le prestigieux Prix Schumann en 1903. Les tensions nées pendant la première guerre mondiale l'obligent à quitter l'Allemagne pour rejoindre l'Ukraine ; mais sa famille perd toutes ses propriétés suite à la Révolution de 1917. Bortkiewicz rebondit en Turquie où il parvient à donner de nombreux concerts, rejoint Vienne en 1922, Berlin en 1928 où russe, il est de nouveau pourchassé par les nazis. Il est heureux de dédier partie du programme à son œuvre laquelle fut écartée systématiquement et même perdue à cause des bombardements alliés sur Leipzig. Après la guerre, Bortkiewicz obtint un poste au Conservatoire de Vienne : un grand concert hommage lui fut consacré en février 1952, pour ses 75 ans au Musikverein de Vienne. Enfin reconnu, le compositeur – pianiste tant de fois éprouvé s'éteignit le 25 octobre 1952.
Son ballet des 1001 nuits fut créé dans sa version orchestrale en 1927. Le cycle des 10 séquences très contrastées, débute

par le portrait du Calife Haroun al-raschid, souverain de l'Empire abbasside.

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records)



CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l'ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d'abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l'on a quittée en mai dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l'Opéra de Tours). En dépit d'une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l'orchestration ravélienne ; désir d'Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L'indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument.

La sensualité aérienne, oxygénée de Ravel s'affirme dans

l’**introduction et allegro de 1905** – enchantement et sortilèges de la harpe ; volet central du cycle, les Trois poèmes d’après Mallarmé, partitions de maturité de 1913 qui témoignent de l’extrême sensibilité du compositeur dans le choix de ses textes, eux-mêmes porteurs d’un exotisme au delà des clichés folkloriques. Solistes et instrumentistes en expriment le climat d’extase et d’adieu, la souplesse grave et amère, parfois suspendue énigmatique (harmonies chromatiques de « Placet futile »), jusqu’au mystère planant du dernier « Surgi de la croupe et du bond», à la déclamation hallucinée comme une invocation « étrange »(dixit Ravel), vers l’autre monde… Dommage néanmoins que le livret ne publie pas les textes complets.

Puis c’est le balancement lancinant de **Tzigane (1924)**, énoncé comme une mélopée elle aussi étrange, venue d’ailleurs, capable de déflagrations d’une sensualité torride dont la transcription ici exprime la texture brute, bel effet de timbres, et révérence à nouveau au talent du Ravel magicien des couleurs et des mélodies enchantées.

Illustrant le thème d’un exotisme coloré, la dernière pièce **Rhapsodie espagnole (1907)**, contemporaine de L’heure espagnole, plonge en plein rêve ibérique de Ravel : chaque instrumentiste veille aux équilibres de l’émission, selon le caractère de chacune des 4 séquences : langueur un rien inquiète du Prélude à la nuit ; énoncé subtil (arachnéen) de la courte Malagueña ; qui comme la Habanera qui suit, exprime l’exquise tentation de Ravel pour l’allusion la plus onirique. Jamais strictement narratifs ou illustratifs, les instrumentistes de **Musica Nigella** savent mesurer ce qui se joue sous chaque note : l’éclosion d’un soupir, la respiration d’un court sentiment. Tout Ravel est là dans ce jeu des équilibres et des nuances, entre langueur, enchantement, ivresse et jubilation instrumentale. Superbe programme qui est donc comme une célébration de l’invention et de la révolution ravéliennes.

_____

_____

CD, critique. RAVEL l’exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – enregistrement réalisé en juin 2018 en Pas-de-Calais.

Shéhérazade
Introduction et allegro
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé
Tzigane, Rapsodie de concert
Rapsodie espagnole

Ensemble Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale et transcription
Marie Lenormand, mezzo-soprano
Pablo Schatzman, violon
Iris Torossian, harpe

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/ravel-lexotique-detail

---

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l’Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX

Roth – (1 CD – Harmoni mundi / – Avril 2018)

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018). **Ma Mère L'Oye**, ici, dans sa version complète est ce ballet féerique dont chef et instrumentistes soulignent la richesse inouïe, appelant le rêve, l'innocence et l'émerveillement total ; les interprètes montrent combien Ravel inscrit la fable instrumentale dans l'intimité et la pudeur les plus ciselées, dans cette sensibilité active dont il a le secret. Rien n'est dit : tout est suggéré et nuancé avec le goût le plus discret mais le plus précis.
La partition de 1912 marque une révolution dans l'esthétique symphonique française, – marquante par la cohérence et l'ambition du langage instrumental, marquante surtout par l'extrême raffinement de l'écriture qui explore et réinvente, après Rameau, Berlioz, les notions de couleurs, de nuances, de phrasés. Ravel est un peintre, d'une éloquence vive, soucieux de drame comme de sensualité dans la forme. Il veille aussi à la spatialité des pupitres, imagine de nouveaux rapports instrumentaux : c'est tout cela que l'étonnante lecture des **Siècles** et de leur chef fondateur **François-Xavier Roth** nous invite à mesurer et comprendre.

Ravel enchante les contes de Perrault
Magie des instruments

historiques



Dès le début, l'orchestre chante l'onirisme par ses couleurs détaillés, la pudeur des secrets par des nuances infimes et murmurées ; cette élégance dans l'intonation qui fait de Maurice Ravel, le souverain français du récit et du conte. La douceur magicienne se dévoile avec une puissance d'évocation irrésistible (par la seule magie des bois : Pavane puis Entretiens de la Belle et de la Bête) ; ainsi se précise cette énigme poétique qui est au coeur de la musique, dans les plis et replis d'une Valse, claire et immédiate évocation d'un passé harmonique révolu ?, en sa volupté languissante et dansante.
Le geste du chef, les attaques des instrumentistes cultivent la transparence, la clarté, un nouvel équilibre sonore qui transforment le flux en musical en respirations, élans, désirs caressés, pensées, souvenirs… FX Roth sur le sillon tracé par Ravel fait surgir l'activité des choses enfouies qui ne demandaient qu'à ressusciter sous un feu aussi amoureusement sculpté. Même tendresse et mystère ineffable de « Petit Poucet » (hautbois puis cor anglais nostalgiques, précédant les bruits de la nature la nuit,… très court tableau qui préfigure ce que Ravel développera dans L'Enfant et les sortilèges). Même climat du rêve pour « Laideronnette, impératrice des Pagodes », autre songe enivré dont la matière annonce la texture de Daphnis et Chloé…
Voici assurément une page emblématique de cet âge d'or des la facture française des instruments à vents (Roussel écrit à la même période Le Festin de l'Araignée ; et Stravinksyn bientôt son Sacre printanier, lui aussi si riche en couleurs et

rythmes mais dans un caractère tout opposé à la pudeur ravélienne).

La direction de François-Xavier Roth éblouit par sa constance détaillée, murmurée, enveloppante et caressante : un idéal de couleurs sensuelles et de nuances ténues, d'une pudeur enivrante.
D'un tempérament suggestif et allusif, Ravel atteint dans la version pour orchestre et dans le finale « Apothéose / le jardin féerique », un autre climat idéal, berceau d'interprétations multiples, entre plénitude et ravissement. La concrétisation d'un rêve où l'innocence et l'enfance s'incarnent dans le solo du violon… céleste, d'une tendresse enfouie (avant l'explosion de timbres en une conclusion orgiaque).

Magistral apport des instruments d'époque. A tel point désormais que l'on ne peut guère imaginer écouter ce chef d'œuvre absolu, sans le concours d'un orchestre avec cordes en boyau, bois et cuivres historiques.

Plus onctueuse encore et d'une légèreté badine qui enchante par la finesse de son intonation, la suite d'orchestre « **Le Tombeau de Couperin** », saisit elle aussi par la justesse du geste comme de la conception globale. L'orchestre se fait aussi arachnéen et précis qu'un… clavecin du XVIIIè français, mais avec ce supplément de couleurs et d'harmonies qui sont propres à un orchestre raffiné, d'autant plus suggestif sur instruments historiques. Le caractère de chaque danse héritée du siècle de Rameau (*Forlane, Menuet*, surtout le *Rigaudon* final qui est révérence à Charbier et sa Danse villageoise…) s'inscrit dans une étoffe filigrané, intensifiant le timbre et l'élégance dans la suggestion. Là encore, exigence esthétique de Ravel, le retour aux danses baroques s'accompagnent aussi d'une révérence aux amis décédés, comme un portrait musical et caché : à chaque danse, l'être auquel pense Ravel. D'où l'orthodoxie musicale du compositeur vis à vis du genre : le Tombeau est bien cet hommage posthume au défunt estimé

(« tombé sur le champs de bataille »). On peine à croire que ces pièces initialement pour piano, trouve ainsi dans la parure orchestrale, une nouvelle vie. Leur identité propre, magnifiée par le chatoiement nuancé des instruments historiques. Magistrale réalisation. Avec le cd Daphnis et Chloé, l'un des meilleurs (également salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS).

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin. 1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018 – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de mars 2019.

---

tracklisting :

Ma mère l'Oye
Ballet (1911-12)
1 – Prélude. Très lent / 3'05
2 – Premier tableau : Danse du rouet et scène. Allegro / 1'58
3 – Interlude. Un peu moins animé / 1'15
4 – Deuxième tableau : Pavane de la Belle au bois dormant. Lent / 1'38
5 – Interlude. Plus lent / 0'50
6 – Troisième tableau : Les Entretiens de la Belle et de la Bête. Mouvement de valse modéré / 4'00
7 – Interlude. Lent / 0'40
8 – Quatrième tableau : Petit Poucet. Très modéré / 3'32
9 – Interlude. Lent / 1'20
10 – Cinquième tableau : Laideronnette, impératrice des pagodes. Mouvement de marche / 3'24
11 – Interlude. Allegro / 1'07

12 – Apothéose : le jardin féerique. Lent et grave / 3’35

13 – **Shéhérazade : Ouverture de féerie (1898)** / 13’13

Le Tombeau de Couperin
Suite d’orchestre (1914-1917)
14 – I. Prélude. Vif : 3’00
15 – II. Forlane. Allegretto : 5’39
16 – III. Menuet. Allegro moderato : 4’42
17 – IV. Rigaudon. Assez vif : 3’16